

la pensée de la laisser contaminer au monde. Qu'elle reste pure ! qu'elle se présente à Dieu avec la robe virginal ! Il la préparait lui-même à la mort, il l'entretenait du ciel avec enthousiasme. Son cœur était brisé néanmoins.

Henriette avait été administrée. Le père l'avait exhortée, en lui montrant les portes du ciel qui s'ouvraient ; il l'avait, en vertu de son autorité paternelle, chargée de ses ordres auprès de Dieu et de ses recommandations pour ses amis et les personnes de sa maison. Le dernier moment approchait. M. Dupont, agenouillé au pied du lit où son enfant s'envolait vers le ciel, les yeux fixés sur sa fille, répétait doucement : elle va voir Dieu ! " Elle va voir Dieu ! "

Quand enfin le dernier soupir s'exhala doucement et que l'enfant fut la proie de la mort, le père, avec une sérénité céleste, s'adressant au médecin :

" Docteur, dit-il, elle voit Dieu ! "

Il resta un moment immobile ; puis, debout, récita le *Magnificat*.

Après avoir reconduit le médecin, qui, malgré son scepticisme, s'en allait répétant qu'il avait enfin vu un chrétien, M. Dupont alla donner la triste nouvelle aux amis, qui n'avaient pas quitté la maison.

" Elle voit Dieu ! " répéta-t-il ; et, dans la douleur la plus vive et la plus profonde qui se puisse concevoir, on voyait la force et la générosité de l'âme, on démêlait la joie sublime du sacrifice offert à Dieu, le sacrifice le plus précieux et le plus cher : une enfant unique, dans toute la pureté et la beauté de la jeunesse !

On dit que cette constance parut un instant faiblir. M. Dupont avait veillé sur la vie de sa fille ; il veilla sur sa mort. Il ne quitta guère le lit funèbre que lorsque l'Eglise eut enlevé la dépouille mortelle d'Henriette. La mort n'avait pas défiguré cette enfant que le père avait si généreusement donnée à Dieu. Au moment de l'ensevelir, M. Dupont la contempla une dernière fois ; il allait cacher à ses propres regards ce doux et beau visage qui avait été sa joie. Dans cette suprême contemplation, son cœur paraît se briser, ses traits s'altèrent profondément, les larmes couvrent son visage, les sanglots vont éclater, il est sur le point de défaillir. Mais le chrétien s'humilie et tombe à genoux ; il se recueille, prie un instant, et, se relevant avec un visage transfiguré, où brille à travers les larmes une sérénité céleste :

" J'allais être vaincu, dit-il avec une sorte de sourire, et cependant il est vrai que ma fille est maintenant moins éloignée de moi.